

Dialectes décisifs, langues prototypiques

du 29 février 2012 au 2 mars 2012



Colloque international

http://www.univ-paris3.fr/21228218/0/fiche___actualite/

Lieu : Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, Maison de la Recherche, 4 rue des Irlandais,
Paris 5e

Organisateurs : Jean Léo Léonard (UMR 7018), Sylvie Archaimbault & Christian Puech
(UMR 7597), Frank Alvarez-Pereyre (UMR 7206 & FR 2559, Typologie et Universaux
Linguistiques), Roland Noske (UMR 8163, Lille 3), Antonella Gaillard-Corvaglia
(UMR7018)

UMR 7018 - Laboratoire de phonétique et phonologie (LPP)

Contact : jeanleoleonard@yahoo.fr, antoc75@gmail.com

Présentation

DIALECTES DECISIFS, LANGUES PROTOTYPIQUES

DISTINGUISHED DIALECTS, PROTOTYPICAL LANGUAGES

Jean Léo Léonard & Rachid Ridouane (UMR 7018, Paris 3-CNRS), Sylvie Archaimbault &
Christian Puech (Laboratoire d'histoire des théories linguistiques - UMR 7597), Roland Noske
(UMR 8163, Lille 3), Antonella Gaillard-Corvaglia (UMR7018).

Paris,

29 février-2 Mars 2012

29th of February-2nd of March 2012,

IUF & Paris 3 University

Résumés/Abstracts

Dubert Garcia, Francisco (ILG, Espagne)

How Exemplar is Galician for Exemplar Phonology ?

Galician, a Romance language spoken in the North West of the Iberian Peninsula, is part of a dialect continuum stretching along the northern strip of the peninsula which was not occupied for any length of time by the Moors. In this presentation I should like to demonstrate i) how data taken from Galician dialects are good illustrations of linguistic models based on exemplars, such as those used by Joan Bybee, ii) how an Exemplar Phonology-based approach may be useful to fathom diversification of patterns from a geolinguistic and diasystemic standpoint. I shall analyse the evolution of the stems of irregular verbs in Galician varieties, such as those of the preterites of *facer* 'to do', *querer* 'to want', *dicir* 'to say'; and I shall pay special attention to the development of *pór* / *poñer* 'to put', whose changes produced variants inside the stem that throw light on the way speakers construct linguistic structures from stored, unanalyzed, materials. The Galician continuum is broken only by Basque. As usual, the boundaries of the continuum are gradual, for the most part, and only bundled at significant geographical obstacles. These varieties were carried Southward following political developments connected to the Christian Reconquest, and as such, may be considered in a mother-daughter relationship. The varieties of the northern strip are proto-Romance 'mothers', and the southern varieties the 'daughters' which developed from them. The 'mothers' contain more variety than the 'daughters', which were subject to levelling processes. This richness evidenced by the 'mother dialects' merits attention, since it illustrates the different evolutionary paths that a linguistic item can take. Linguistic change is also interesting in that it shows how speakers give structure to language. Stems of irregular verbs will highlight this differentiation process.

NB: a more detailed abstract is available as a pdf file (see appendix or the documents on http://www.univ-paris3.fr/21228218/0/fiche_actualite/).

Bakker, Peter (Aarhus University)

Michif and mixed languages

Michif is one of a few dozen known mixed languages in the world.

Until a few decades ago, the existence of an identifiable category of mixed languages was excluded by virtually all linguists.

However, the documentation of Michif and a few others in the recent past has made this group a generally but not universally recognizable category, and the existence of mixed languages is recognized in mainstream linguistics.

Most mixed languages show a dichotomy of lexicon and grammatical system: the vocabulary from one language, but syntax, morphology, phonology from another. Within the group of mixed languages, Michif seems to take a unique position, in that the verbs are from Plains Cree (an Amerindian language of the Algonquian family) and Canadian French. The language is spoken by Métis, people of mixed Amerindian-European descent in the prairie provinces of Canada and adjacent states of the USA. The number of speakers is perhaps a few hundred, all of them of advanced age.

Recently, mixed languages with other combinations of source languages, have been identified in Australia as well.

In my paper I will discuss how the discovery of mixed languages has influenced thinking in historical linguistics and, to some extent, theoretical linguistics.

Cagnoli Sebastien (Inalco) & Léonard Jean Léo (Paris 3 & IUF)

Komi et vepse : deux langues finno-ougriennes heuristiques, entre empirisme pur, historiographie et mythisation

SC : Suite au redécoupage administratif de la Russie soviétique après la Guerre civile, la langue komi a fait l'objet de deux normalisations distinctes au début des années 1920 : le *komi* (ou zyriène) dans le bassin de l'océan Arctique (*oblast'* autonome komie (zyriène), chef-lieu Ust'-Sisol'sk – aujourd'hui Syktyvkar) ; le *komi permiak* dans celui de la Kama (*okrug* national komi-permiak (chef-lieu Kudymkar) de l'*oblast'* de l'Oural).

Les études menées depuis le XIX^e siècle sur les différents dialectes komis, ainsi que sur la langue la plus proche, l'oudmourte, ont permis la reconstruction du proto-permien, maillon essentiel dans l'étude des langues ouraliennes.

Cette communication a pour objectif de montrer en quoi l'étude de la langue komi et de ses dialectes a fait avancer la connaissance des langues ouraliennes, et en quoi elle demeure peut-être un précieux angle d'approche pour mieux comprendre celles-ci du point de vue de la linguistique génétique et typologique. Nous concentrerons notre attention sur un phénomène à la frontière entre la morphologie flexionnelle, la syntaxe et la sémantique : la fonction et la valeur du suffixe de 3^e personne possessive en komi, qui éclaire des phénomènes transversaux internes à l'ensemble de la famille finno-ougrienne (notamment dans les langues de la Volga, voisines géographiques, mais très distinctes du permien et dans leur propre domaine.

JLL : Le vepse (moins de 6000 locuteurs recensés en 2002) est l'une des langues fenniques les plus périphériques et les plus en contact avec le russe – et les moins en contact avec les langues germaniques et les langues baltes. Par ailleurs, c'est aussi l'une des plus diversifiées sur le plan dialectal. Outre ses trois dialectes (nord, centre et sud), elle compose avec le lude ou l'olonetsien et le carélien de la Mer blanche (Vienan karjala) un continuum dialectal complexe, au point que l'on peut se demander si le lude n'est pas du vepse carélianisé, et inversement... Le vepse est également réputé pour ses rétentions structurales, dans le panel de langues fenniques retenues par la tradition comparatiste. En somme, cette langue réunit des traits aussi bien novateurs que conservateurs ; elle atteste et diversifie des traits structuraux du fennique oriental de manière originale, si bien que la profondeur de ses structures dépasse de loin ses propres confins.

Autrement dit, le vepse est une sorte de carrefour ou de *pivot typologique*, et peut être abordé, de façon borgésienne, comme un prisme ou un *aleph* révélateur des propriétés typologiques des langues fenniques. Ce caractère prismatique s'avère heuristique aussi bien en phonologie qu'en ce qui concerne d'autres composantes de la langue. Nous tenterons de caractériser cet *aleph* typologique sur trois dimensions : universalité, fénnicité et spécificité. Une quatrième dimension sera implicite – l'ouralicité. Nous verrons par là même que seuls les deux pôles les plus extrêmes de cette polarité sont identifiables (universalité et spécificité) : les deux termes moyens que sont la fénnicité et l'ouralicité apparaissent néanmoins en filigrane, bien que ces deux notions ne sont que relatives et n'ont de valeur heuristique que confrontées à des données particulières : elles sont transcendantes et non pas immanentes.

Outre le questionnement typologique, l'objectif de cette communication sera également de mettre en valeur cette langue aussi intéressante que méconnue hors du cercle des spécialistes des langues fenniques et ouraliennes. Cette démarche est rendue possible par l'existence d'une abondante documentation sur les structures phonologiques et grammaticales

du vepse, qu'on ne saurait cependant négliger de compléter activement dans les prochaines décennies, tant cette langue est actuellement en danger.

Gnerre Maurizio (Università di Napoli 'l'Orientale')

Huave (Mexico): how an "unclassifiable", "prototypical" M.A. language was shaped?

Huave (: H.), is currently spoken, in different varieties (a "dialectal chain complex") and socio-linguistic contexts, by 12.000 persons along the southern coast of the Isthmus of Tehuantepec (Oaxaca, Mexico). In colonial times, and till recently, H. speakers were not faced as a 'significant' society in the regional context, due to several factors, including the role assumed by Isthmus Zapotecs in the Spanish colonizing enterprise. As a consequence, H. language was not written, while Zapotec, and several other Mesoamerican (: M.-A.) languages 'deserved' their written counterpart. Furthermore, in 1674, the Dominican F. de Burgoa insinuated that the H. had arrived to the region centuries before from 'Nicaragua'. Later claims included 'Peru' as a possible H. origin. These claims strengthened the H. people growing 'marginalization'. At present, some historical, archaeological and ecological claims have been advanced about a possible H. migration to their present location from an indefinite coastal region of north-western South America (Castaneira 2008)).

H. was 'discovered' by Western linguists in 1860 by Brasseur de Bourbourg. Along almost 120 years (1860-1976), the search for genetic connections was a main challenge for all the (few) linguists who conducted research on H. Several connections were suggested: with Quiché (Mayan), by C. Brasseur himself (1861), with Mixe, with Zoque and Mayan, with Oto-Manguan, with Algonquian-Gulf, and even with Uralic languages by several other reseachers.

None of these suggested connections, however, have been substantiated, and since almost forty years, no other 'traditional' attempt of classification has been advanced. So, a 'give up' attitude favouring 'non-classification' prevailed, and H. is currently considered to be one of the few M.-A. linguistic 'isolates' (together with Pure'pecha and, perhaps, Chontal of Oaxaca; Campbell 1997: 160-1).

When, in 1986, M.-A. was firstly recognized as a 'linguistic area' (by Campbell, Kaufman and Smith-Stark: CKSS 1986), its 'core' linguistic features were established taking into account mainly the M.-A. major linguistic families, and not the 'minor' languages, let alone the 'isolated' ones. Subsequent researches (Gnerre 2007, and forthcoming; Kim 2010), have shown, however, that if one assumes a set of 'detector' areal features, H. is an almost "prototypical" M.-A. language, occupying a central position in the areal typology. This step was possible, however, once the quality of the available H. data had improved. For instance, CKSS 1986, misleadingly assumed that H. was a SVO language, and not a VOS one, as it really is. As a consequence, as research on H. increased, its 'dialectal chain' moved from a peripheral to a central position in conceptualization of M.-A. linguistic area. At the same time, the increasing research on other relevant M.-A. languages allowed to "re-evaluate" old suggestions of "genetic" connectins.

H. areal high ranking raises some questions: was H. spoken by a people, ready more than others to incorporate areal communicative ('linguistic') features? And, if so, why? Furthermore: assuming rather a 'qualitative', and not only a 'quantitative' perspective (Masica, 1976) on ranking areality, which M.-A. areal features are shared by H., and which ones (for instance, ergativity) are not? and, why?

Provided the above characters, of being both an "unclassifiable" language, with several detectable "presences", and a typologically 'prototypical', areally highly-ranked M.-A. language, H. holds a world-wide quite unique position.

In recent years, H. phonological and grammatical features have been pointed out by different authors as relevant to linguistic theory and typology. To the moment, however, available data are limited to two varieties of the H. dialectal chain: San Mateo, and San Francisco (Kim 2008). Features discussed in the current literature are: the presence of 1) word and phrasal tone (Pike and Warkentin 1947, and Pak, 2007); 2) morphological infixes, rare but not exclusive in M.-A., (Yu, 2007); 3) ‘mobile affixes’ (Noyer, 1993, Kim 2008); 4) of ‘portmanteau’ clitics (Gnerre and Cuturi, forthcoming); 5) a quadripartite pronominal system in dependent verbal forms (Yasugi 1995); and 6) a highly complex system coding “concomitance” relations (Gnerre and Cuturi 2005). These ‘distinguished’ and/or ‘rare’ features are, however, unevenly distributed along the H. dialectal chain. In most cases, features of the San Mateo variety (the most studied to this point) are not found in the other varieties of the H. ‘chain’. These, and other, significant inter-dialectal discrepancies can be explained either, in a more traditional way, as consequences of obsolescence processes affecting most H. varieties, related to dramatic demographic loss, or as differences in the historical formations of these varieties.

I suggest that H. ‘unique’ position (an areally high-ranked ‘isolate’) is a perceptual illusion derived from two perspectives emerged through the history of linguistics: 1) the quest for a ‘classification’ built on the model of Indo-European languages, and, 2) the discovery of linguistic ‘areal’ phenomena (in this case, the M.-A. one). H. ‘unicity’ fades away, however, once we understand its linguistic history as shaped along the above hypothesized long-term coastal migration. In fact, H. ‘classifications’, (including even its non-classification, the ‘give up’ hypothesis of an ‘unclassifiable’ language) were mostly, or totally, based on traditional linguistic assumptions of a language ‘classified’ into a family, exhibiting a neat pedigree of regular sound correspondences with a reconstructed ancestor.

But what about if a migrant linguistic community ‘builds up’ its speech, generation after generation, shaping it on the changing communicative contacts established along a long-term migration? I face H. dialectal chain as a sort of a dia-system built out of, and through, several long-term linguistic contacts. This perspective allows us to provide a sense and to interpret in diachronic terms the multiple linguistic presences found in H. by several authors along more than 80 years, all of them assuming a strong ‘genealogical’ (I.-E. like) perspective. H. was shaped through a set of long-term cultural-linguistic contacts and sharings. The above mentioned claims of a H. coastal migration from south could explain the massive presence of Mayan, Mixe-Zoquean and other linguistic (morphological and lexical) features in H. This was the way in which an “unclassifiable” prototypical M.-A. language was shaped.

References

- Brasseur de Bourbourg, C., 1861, «Coup d’œil sur la Nation et la langue des Wabi», *Revue Orientale et Américaine*, 5, 1^{ere} série.
- Campbell L., 1997, *American Indian Languages. The Historical Linguistics of Native America*. Nueva York y Oxford, Oxford University Press.
- Campbell L., T. Kaufman y T. Smith-Stark, 1986, “Mesoamerica as a Linguistic Area” *Language* 62, pp. 530-570.
- Castaneira Yee Ben, A. 2008, *La ruta mareña. Los huaves en la costa del istmo sur de Tehuantepec, Oaxaca (Siglo XIII-XXI)*. Tesis de Doctorado. Universidad autónoma Metropolitana, México, D.F.
- Cuturi, F. and Gnerre, M., 2005, “Concomitance in Huave”, in Beam de Azcona, R., and M. Paster, (eds.), *Conference on Otomanguan and Oaxacan Languages*, Berkeley, Dept. of Linguistics, pp. 51-86.
- Gnerre, M., 2003, “Non solo maya: margini e centri nell’area etnolinguistica mesoamericana.

- Stratigrafie, diffusioni, sedimentazioni”, en: *Dalla linguistica areale alla tipologia linguistica. Atti del Convegno della S. I. G.*, ed. by I. Loi Corvetto, Roma, 2003, pp. 71-88.
- Gnerre, M., 2007, “Rasgo areales compartidos y relevancia comunicativa: un ejemplo mesoamericano”, in: *Mesoamerica como area de intercambio lingüístico y cultural*. Universitá di Siena, Quaderni CISAL, pp. 19-34.
- Gnerre, M., forthcoming, “La posición del Huave (*ombeayüüts*) en el area Mesoamericana”, Paper presented at the *Primera Jornada de Estudios Huaves*. México, UNAM, 2011
- Gnerre M., and F. Cuturi, forthcoming, “Afijos fusionales, dedicados y portmanteau en *ombeayüüts* (Huave de San Mateo del Mar)”, paper presented at *Meso- American Inflectional Morphology*, Paris, Univ. Paris 3, 2011.
- Kim, Y., 2008, *Topics in the Phonology and Morphology of San Francisco del Mar Huave*. Ph.D. Dissertation, Berkeley Univ., Dept. Of Linguistics.
- Kim, Y., 2010, “Comparing Mesoamerican areal features in two varieties of Huave”, paper delivered at the SSILA Annual Meeting, Baltimore.
- Masica C., 1976, *Defining a Linguistic Area: South Asia*. Chicago, U. of Chicago Press.
- Noyer, R., 1993, “Mobile affixes in Huave: optimality and morphological well-formedness”, *WCCFL* 12: 67-82.
- Pak, M., 2007, *Phrasal tone and syntax in San Mateo Huave*. PhD Diss.. U. of Pennsylvania
- Pike, M. and M. Warkentin, 1961, “Huave: a Study in Syntactic Tone with Low Lexical Functional Load”, in B. Elson and J. Comas, eds. *A William C. Townsend*, SIL, México, pp. 627-42.
- Yasugi Y., 1995, *Native Middle American Languages. An Areal-typological perspective*. Senri Ethnological Studies 39. Osaka, National Museum of Ethnology.
- Yu, A., 2007, *A natural history of infixation*. Oxford, Oxford University Press.

Léonard, Jean Léo (UMR 7018 & IUF)

Mazatec : du type à la praxis (1947-2012)

Résumé :

Le mazatec de Huautla, est probablement l’une des variétés dialectales parmi d’autres dans le vaste échantillon de langues du monde, qui a eu un impact décisif sur la phonologie moderne, depuis l’article décisif de Kenneth & Eunice Pike (1947). Le chapitre 8 de *Tone Languages* (Pike, 1948), consacré à la morphologie verbale de cette même variété, a également alimenté un nombre considérable d’argumentaires en typologie dans les domaines de la tonologie et de la morphologie. Cependant, le mazatec de Huautla n’est que la crête d’un imposant massif de variétés dialectales de cette langue d’un haut degré de diversification interne.

Le mazatec, principale langue popolocane au sein de l’otomangue orientale, avec plus de 200 000 locuteurs, présente en effet l’intérêt d’être une langue dont la densité de la variation dialectale est comparable à celle d’autres grandes langues otomangues orientales comme le zapotec (*ditsa*) et le mixtec (*tu’un savi*) – autrement dit, un très haut degré de diversification interne, tout en maintenant une logique de continuum structural et des conditions d’intercompréhension entre locuteurs. Cette diversité dialectale a été partiellement explorée par des études comparatives (Gudschinsky 1958a, Kirk 1966) ainsi que par de nombreuses monographies sur des points de phonologie segmentale et tonale (à Huautla, Chiquihuitlán, Jalapa de Díaz, SM Soyaltepec) ou de grammaire (notamment Bull 1984 pour

SJ Tecoaatl, Jamieson 1982 et 1988 pour Chiquihuitlán). A date plus récente, des avancées notables ont été proposées dans le domaine de la phonologie, caractérisant le mazatec comme langue à corrélation de qualité de voix *modale, craquée et soufflée* (Golston & Kehrein 1998, 2004 ; Silverman 1997), et des propositions orthographiques ont permis de codifier la langue de manière fonctionnelle (Regino 1993), augmentant le corpus textuel disponible (cf. Moreno 2008 pour Jalapa). En morphologie flexionnelle, deux points de vue se sont succédé, sur deux dialectes, répartis entre le centre des hautes terres et un dialecte périphérique de la Cañada : celui de Kenneth Pike (1948), qui analyse les formes verbales du mazatec comme des composés avec pivots auxiliaisés, et celui de Carole Jamieson (1982), qui postule pour Chiquihuitlán un système d'allomorphie radicale de classes flexionnelles avec quelques paradigmes « conflatifs » (ou *supplétifs*).

Une approche diasystémique davantage diversifiée est rendue possible par les données de l'ALMaz (*Atlas Linguistique Mazatec*), en préparation dans le cadre d'un projet de morphologie méso-américaine 2009-2013 (le MAmP, IUF), en croisant et en vérifiant diverses sources, notamment un important glossaire jalapeño de formes discursives (Moreno 2008). L'analyse diasystémique permet de relativiser les caractérisations typologiques du mazatec en phonologie et morphologie, sans se limiter à une variété isolée de son contexte diasystémique. La *corrélation de qualité de voix*, par exemple, s'avère une option parmi d'autres sur un continuum typologique, dont les variétés de la périphérie des hautes terres (SJ Tecoaatl, mais aussi San Antonio et l'aire de San Lorenzo) représentent le pôle le plus neutralisé. Si le système de classification flexionnelle du verbe décrit en 1982 pour Chiquihuitlán, avec ses paradigmes supplétifs, est partagé par toutes les variétés de mazatec, la configuration interne des préverbes dans la matrice de Jamieson s'avère très variable entre dialectes, dès que l'on élargit la comparaison. Les degrés de motivation des procédés de formation lexicale et les collocations des préverbes (ou *verbes légers*, selon Pike 1948) avec les racines adjointes, qui déterminent les listes de verbes possibles, sont également sensibles à la variation diatopique.

Nous montrerons les enjeux d'une caractérisation typologique à géométrie variable en fonction des contraintes diasystémiques locales des inventaires phonologiques et des paradigmes flexionnels comparés entre plusieurs dialectes : Jalapa, Huautla, San Jerónimo et Santa Ana principalement, afin de rendre compte des mécanismes de variation non seulement diatopique, mais typologique.

L'ALMaz est une base de données dialectologique destinée autant au chercheur qu'aux locuteurs pour faciliter leur praxis de la langue, notamment dans le secteur éducatif. Sur la base de documents réalisés lors d'ateliers d'écriture avec des instituteurs bilingues, des animateurs culturels et des élèves des écoles primaires et secondaires de la Sierra Mazateca ou de Jalapa, nous montrerons comment le linguiste peut passer du type à la praxis, et comment le type est transformé par la praxis. Les conditions de cette transformation génèrent des anamorphoses, sur les plans phonologique et grammatical, dont nous tenterons de rendre compte par une grille d'analyse des conditions de transfert diatopique des catégories aussi bien marquantes (pour la linguistique) que marquées (pour le linguiste ou pour le locuteur) du mazatec.

Abstract: Mazatec: From Type To Know How (1947-2012)

Mazatec (Popolocan, Eastern Otomanguean) became world-renowned following an article by Pike & Pike (1947) and the famous chapter VIII in Pike 1948 on the Huautla variety, which inspired several other seminal studies by Bull, Kirk, Jamieson, and more recently by Steriade, Golston & Kehrein, Ladefoged, Silverman & Kirk on this extremely relevant language as far as phonological typology is concerned. However the early

monographs and sketches, which have had a major impact on modern linguistics (laying the premises for the syllabic constituency theory, the theory of tones and tone sandhi as well as their functions in inflectional systems), only take into account a minute proportion of this language's inner diversity. The ALMaz project is an attempt to both revisit second-hand data on Mazatec varieties all over the area where it is densely spoken (especially using Kirk 1966 lists of over 700 cognates as a data base), and to gather and process new data on Mazatec diatopic and diastratic variation, using computational geolinguistics.

We shall focus our attention on a very specific dimension of the ALMaz: the Mazatec Phonology and literacy workshops (2010-11), enhancing the consequences of specific phonological patterns for the process of acquiring and diffusing literacy within modern Mazatec society.

Keywords: *Mazatec, Phonology, Typology, Breathy, Creaky, Computational, Geolinguistics.*

Références:

- Boege Eckart, 1988. *Los mazatecos ante la nación. Contradicciones de la identidad étnica en el México actual*, México, Siglo XXI.
- Bull, Brian 1984. "Aspect Formation of San Jeronimo Mazatec Verb", Summer Institute of Linguistics. *SIL-Mexico Workpapers*, vol 6: 93-117.
- Golston, Chris & Kehrein, Wolfgang 1998. "Mazatec onsets and nuclei", *International Journal of American Linguistics*, 64.4: 311-337.
- Golston, Chris & Kehrein, Wolfgang 2004. "A prosodic Theory of laryngeal contrasts", *Phonology* 21, 1-33. < <http://zimmer.csufresno.edu/~chrisg/>>
- Gudschinsky, Sarah 1958a. *Proto-Popotecan. A Comparative Study of Popolocan and Mixtecan*, *IJAL*, 25(2).
- Gudschinsky, Sarah C. 1958b. "Mazatec dialect history", *Language* 34, 469-481.
- Jamieson, Carole Ann (1982). Conflated subsystems marking person and aspect in Chiquihuitlán Mazatec verb, *IJAL* 48(2), 139-167.
- (1988). *Gramática mazateca del Municipio de Chiquihuitlan, Oaxaca*. Mexico: Instituto Lingüístico de Verano, A.C.
- Kirk, Paul Livingston (1966). Proto-Mazatec phonology. PhD dissertation, University of Washington.
- Moreno, Froylan Pérez (2008). *Xujun én ntáxjo. Narraciones mazatecas con glosario Mazateco de Jalapa de Díaz y español*. Mexico: Instituto Lingüístico de Verano, A.C.
- Pike, Kenneth 1948. *Tone Languages. A Technique for Determining the Number and Types of Pitch Contrasts in a Language, with Studies in Tonemic Substitution and Fusion*, Ann Arbor, University of Michigan Press. NB : Rééditions : 1949, 56, 57, 61.
- Pike, Kenneth L. & Pike; Eunice 1947. "Immediate constituents of Mazatec Syllables", *IJAL* 13:78-91.
- Regino Juan Gregorio, 1993. *Alfabeto mazateco*, Oaxaca, Ciesas, IOC, CDCNC.
- Silverman, Daniel 1997. "Laryngeal complexity in Otomanguean vowels", *Phonology* 14 : 235-261.

Nicolai, Robert

Institut universitaire de France - Université de Nice-Sophia Antipolis

D'une mythologie à l'autre : du songhay, du nilo-saharien et du contact des langues

Pointer l'articulation entre descriptions empiriques et constructions théoriques pour apprécier comment ces deux modalités épistémiques se déterminent l'une l'autre ; questionner le choix des phénomènes empiriques initiaux qui introduisent un cadrage théorique et une modélisation; se demander si, en partant d'autres données, nous serions nécessairement parvenus à d'autres résultats. Autant de questions importantes car la contrepartie de l'heuristique d'un cadrage théorique, d'un modèle, c'est son effet d'œillère et le risque de précontraintes sur la description ...

De ce point de vue, la recherche généalogique africaniste est intéressante car elle a « profité » du cadre théorique indo-européen (ou plutôt d'un modèle dérivé de sa vulgate) puis, en raison des difficultés à l'appliquer, elle en a construit un succédané fondé sur les mêmes bases théoriques, qui a permis une classification complète de l'ensemble de ces langues.

Toutefois, une langue comme le songhay a fourni un bon exemple d'aveuglement induit de cet effet d'œillère car l'étude de son apparentement et sa classification dans le nilo-saharien en dépit de la légèreté des « preuves » apportées, a montré les limites d'une méthodologie et d'un cadre théorique susceptible de scléroser la recherche, dans le même temps qu'il aura souligné la force d'une tradition académique et la prégnance d'une vulgate.

En partant d'une réflexion critique sur les limitations des données, leur paucité et la façon de les utiliser, en acceptant de s'ouvrir à d'autres cadres théoriques et s'appuyant sur d'autres types de données empiriques (étude linguistique et sociolinguistique des langues en contacts) la donne s'est finalement transformée, mais le cas du songhay reste sans doute un bon exemple, qui peut contribuer à trouver des éléments de réponses aux questions générales qui se posent sur la construction de nos outils dans le procès de connaissance.

Noske, Roland (Université de Lille 3)

The use and misuse of Yawelmani/Yowlumne in the history of linguistics.

More than any other Amerindian language Yokuts, a language of South Central California, and more in particular the dialect of Yawelmani/Yowlumne, has played a central role in the development of phonological theory. It has given rise to a monograph and 3 dissertations (Kuroda 1967, Kisseberth 1969, Archangeli 1984, Weigel 2005). It is also treated in numerous other publications.

Several central issues were raised because of data from Yawelmani: conspiracies of processes, directionality of syllabification, segmental processes related to syllabification, underspecification, ghost segments, templatic morphology. In addition, data of Yawelmani were extensively used in the development and justification of phonological and morphological theories.

As a result, Yawelmani became something of a myth. In this contribution, I will treat some of the dark sides of this myth. I will show how data were corrupted in order to fit the coherence of theories. For most of the examples of misuse I will draw on Weigel (2005), but I will add some more striking examples.

This state of affairs raises the question of how far one can go in the idealization of linguistic data during theory formation.

Patin, Cédric (STL : UMR 8163, CNRS/Université de Lille)

Les langues bantu 'décisives' aux interfaces

Présentées pour la première fois dans Kisseberth & Abasheikh (1974), les données du chimwiini, dialecte du kiswahili (langue bantu) parlé au sud de la Somalie, ont posé les fondements d'une impressionnante série de recherches consacrées aux phénomènes d'interface phonologie-syntaxe (maintenant PIPS). Reprises dans le célèbre manuel de Michael Kenstowicz et Charles Kisseberth (Kenstowicz & Kisseberth 1979), ces données illustraient clairement l'importance des structures syntaxiques pour la détermination des domaines d'application des règles phonologiques.

D'un autre côté, paradoxalement, elles semblaient démontrer l'indépendance des structures syntaxiques et prosodiques (ce que l'on nomme *non-isomorphisme*), puisque ces mêmes domaines d'application ne correspondaient pas *nécessairement* aux syntagmes à partir desquels ils étaient construits. Ce *non-isomorphisme* des structures prosodiques et syntaxiques conduira certains chercheurs, tels Hayes (1989) ou Nespor & Vogel (1986), à développer des modèles d'accès *indirect* des règles phonologiques aux structures syntaxiques. Ce sera notamment le cas de Lisa Selkirk (Selkirk 1986), qui construira le fameux modèle *End-Based Theory* à partir des données du chimwiini.

A la même époque, toutefois, David Odden (Odden 1987, 1990a, 1990b, 1995, 1996) s'appuie sur les données d'une autre langue bantu parlée au Mozambique, le kimatuumbi, pour défendre l'hypothèse inverse d'un accès *direct* de la phonologie aux structures syntaxiques.

Au début des années 90, les langues bantu sont ainsi au cœur d'une très large partie des travaux dédiés à l'analyse des PIPS : près de la moitié des articles de l'ouvrage de référence consacré au sujet (Inkelas & Zec 1990) porte sur une ou plusieurs langues bantu. Parmi ces articles, le travail de Jonni Kanerva consacré au chicheŵa, langue bantu du Malawi, illustrant à merveille de quelle façon les structures prosodiques peuvent faire le lien entre structure syntaxique et structure informationnelle, fera date.

Ce succès ne sera jamais démenti, et peu de langues, si ce n'est peut-être le japonais (Ishihara 2003, 2007), l'italien (Nespor & Vogel 1986, Ghini 1993) ou le basque (voir notamment les travaux de Gorka Elordieta), n'ont eu une aussi grande importance pour l'analyse des PIPS que les langues bantu.

Hubert Truckenbrodt, dans sa thèse (Truckenbrodt 1995) et dans un article demeuré célèbre (Truckenbrodt 1999), s'est ainsi très élégamment appuyé sur les données du chicheŵa et du kimatuumbi pour postuler, dans le cadre de la Théorie de l'Optimalité, l'existence de la (famille de) contrainte(s) Wrap. Son analyse du chicheŵa, aussi élégante qu'elle puisse être, a toutefois été remise en question par les données récemment recueillies par Laura Downing et Al Mtenje (Downing & Mtenje 2011), qui font intervenir des structures plus complexes que celles qui étaient proposées par Kanerva.

Les langues bantu constituent par ailleurs, depuis une dizaine d'années, une source d'inspiration majeure pour les modèles d'analyse des PIPS (Pak 2008, Samuels 2009, etc.). La thèse d'Amanda Seidl (Seidl 2001) y accorde notamment une grande place, bien qu'elle laisse de côté certaines structures phrastiques essentielles. On note également un tel oubli chez Dobashi (2003), qui reprend une nouvelle fois les données du chicheŵa.

Dans cette présentation, je reviendrai en détail sur (l'histoire de) cette relation étroite qu'ont entretenue quelques langues bantu et les différents modèles d'analyse des PIPS. Je la conclurai en présentant quelques-unes des nouvelles recherches effectuées par Charles Kisseberth (2009, 2010a, 2010b) sur les phénomènes d'interface phonologie-syntaxe du chimwiini ; nous verrons en quoi les travaux qu'il mène en ce moment sur le système accentuel de cette langue appuient et développent ceux qu'il a conduits sur la longueur vocalique, avec Mohammad I. Abasheikh, il y a maintenant près d'une quarantaine d'années.

Références sélectionnées :

- Dobashi, Y. 2003. *Phonological phrasing and syntactic derivation*. Ph.D. dissertation, Cornell University.
- Downing, L. J. & A. Mtenje. 2011. Un-Wrap-ing prosodic phrasing in Chichewa. In N. Dehé, I. Feldhausen & S. Ishihara (eds.), *Lingua* 121 (13), pp. 1965-1986.
- Ghini, M. 1993. Φ -formation in Italian: a new proposal. *Toronto Working Papers in Linguistics* 12.2 : pp. 41–78.
- Inkelas, S. & D. Zec (eds.). 1990. *The Phonology-Syntax Connection*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Kanerva, J. M. 1990. Focusing on phonological phrases in Chicheŵa. In S. Inkelas & D. Zec (eds.), *The Phonology-Syntax Connection*. Chicago: The University of Chicago Press, pp. 145–162.
- Kenstowicz, Michael, and Charles Kisseberth. 1979. *Generative phonology*. San Diego: Academic.
- Kisseberth, C.W. 2005. Accent and phrasing in Chimwiini. In S. Kaji (ed.), *Proceedings of the Symposium: Cross-linguistic Studies of Tonal Phenomena*. Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA). Tokyo University of Foreign Studies, Tokyo, pp. 129–145.
- Kisseberth, C.W. 2010a. Optimality theory and the theory of phonological phrasing: the Chimwiini evidence. In N. Erteschik-Shir & L. Rochman (eds.), *The Sound Pattern of Syntax*. Oxford University Press, Oxford and New York, pp. 217–246.
- Kisseberth, C.W. 2010b. Phrasing and relative clauses in Chimwiini. In L. Downing, A. Rialland, J.-M. Beltzung, S. Manus, C. Patin & K. Riedel (eds.), *ZAS Papers in Linguistics* 53, pp. 109–144.
- Kisseberth, C. 2009. Optimality theory and the theory of phonological phrasing: The chimwiini evidence. *The Sound Patterns of Syntax* (Ben-Gurion University, 06/07).
- Nespor, M. & I. Vogel. 1986. *Prosodic Phonology*. Foris, Dordrecht.
- Odden, D. 1987. Kimatuumbi phrasal phonology. *Phonology yearbook* 4 : pp.13–36.
- Odden, D. 1990. Syntax, lexical rules and postlexical rules in Kimatuumbi. In S. Inkelas & D. Zec (eds.), *The Phonology-Syntax Connection*. Chicago: The University of Chicago Press, pp. 259–277.
- Odden, D. 1996. *The Phonology and Morphology of Kimatuumbi*. The Phonology of the World's Languages. Oxford: Clarendon Press.
- Pak, M. 2008. *The postsyntactic derivation and its phonological reflexes*. Ph.D. dissertation, University of Pennsylvania.
- Samuels, B. 2009. *The structure of phonological theory*. Ph.D dissertation, Harvard University.
- Seidl, A. 2001. *Minimal Indirect Reference: A Theory of the Syntax-Phonology Interface*. London: Routledge.
- Selkirk, E. O. 1986. On derived domains in sentence phonology. *Phonology Yearbook* 3, pp. 371–405.
- Truckenbrodt, H. 1995. Phonological phrases: Their relation to syntax, focus, and prominence. Ph.D Dissertation, MIT.
- Truckenbrodt, H. 1999. On the relation between syntactic phrase and phonological phrases. *Linguistic Inquiry* 30 : pp. 219–255.

*Tashlhiyt syllable structure:
Something of a cause célèbre in Phonology*

Tashlhiyt Berber is most notably known for its propensity to present syllables without vowels. In this language, it is claimed that the entire set of its consonantal inventory may alternate between nuclear and non-nuclear positions (Dell and Elmedlaoui 1985, 2002, Boukous 1987, Jebbour 1995, Ridouane 2008), making syllables of the shape [tz], [tb], or [tk] quite common (nucleus underlined). The Tashlhiyt facts, cited as a typologically unique phenomenon (Zec 1995), are discussed in many influential phonology textbooks (e.g. Kenstowicz 1994, Angoujard 1997), have served as a testing ground for important theoretical proposals (Hyman 1985, Clements 1997), and have become something of a cause célèbre since their use by Prince & Smolensky (1993) as a clinching argument in favor of OT.

The most striking and controversial examples taken as arguments in favour of this rather uncommon syllable structure involve series of words claimed to contain only consonants ([tkkstst] “you took it off”, [sgllbnt] “mix them”). This claim is hotly disputed in some work (e.g. Coleman 1996, 2001, Angoujard 1997, Louali & Puech 2001), where it is claimed that these so-called vowel-less syllables are in fact canonical syllables with a vocalic nucleus.

About the only point of agreement reached, it seems, was the need for experimental phonetic data to tackle this issue. I will present results from such experimental work. Based on acoustic and physiological data, it will be shown that words without vowels do exist in Tashlhiyt. But schwa-like elements can sometimes be present acoustically within some underlying consonantal sequences. It will be argued, however, that these are mere transitional elements with no structural relevance. Their occurrences can be deduced given minimal assumptions about the phonetic characteristics of consonants contained in the sequence.

Taken together, these results, together with various arguments showing that long consonantal sequences are organised into a syllable structure, provide important evidence that in Tashlhiyt a sequence of the type [tk] is a well-formed syllable.

Smith, Norval (ALCLC)

Chawchila Yokuts metathesis: Phonology or morphology or what?

Newman (1944) is the first published work to mention the word *metathesis* in connection with the Yokuts family of languages. He states that he has primarily encountered it in Chawchila, a Northern Valley Yokuts dialect. He illustrates this with three morphemes – two grammatical and one lexical. The lexical morpheme also exhibits metathesis in Gashowu Yokuts, a different language.

Stonham (1994), who introduced Chawchila metathesis to the public at large, followed the tradition set by Newman in referring to the Yokuts varieties as dialects. Actually, on the statements of speakers, there are at least six Yokuts languages. That this was not known to be the case may have influenced the interpretation of Yokuts facts by general linguists. On the other hand the various languages are extremely similar phonologically speaking, so perhaps this does not make so much of a difference.

To quote Stonham (1994: 150/1):

“In searching through Newman’s grammar and other sources, it was not possible to find any instances of a collocation of /l’y’/ or even /l’y/ anywhere in Yokuts. A further search through various descriptions of the language was no more productive until we encountered Gamble’s

description (1978) of the Wikchamni dialect of Yokuts. In his detailed description of Wikchamni, Gamble provides a chart of the consonants which are found to co-occur in clusters based on all occurrences of clusters in his corpus.

.....

One notable gap in the table of possible clusters is in the area of sequences of /l/ or /l'/ as first element and /y/ or /y'/ as second element. This apparent gap in the paradigm is clearly more than coincidental. It reflects a phonotactic tendency, or possibly even restriction, that exists in the language and which accounts the effect of metathesis in the case where /l'/ and /y'/ are brought together. Both /y/ and /y'/ are found to occur before /l/, /l'/ being ruled out as second member by the rule of deglottalization." See below, on this (Newman 1944: 19).

In fact, /l, l'/ hardly occur in native Wikchamni words, being everywhere replaced by /d/. This is the main reason for the lack of /l, l'/ in clusters in this, a dialect of the Tule-Kaweah Yokuts language. Despite this fact, Stonham is probably correct, following Newman, to identify a tendency towards metathesis in sequences of underlying /l'y'/.

The only morpheme in which this sequence occurs has the underlying form /-hal'y'-/. Because final CC# structures are forbidden in all Yokuts languages, /i/-epenthesis takes place, giving surface /- hal'iy'/. When followed by a vowel a CC-cluster is allowed, but deglottalization of a sonorant C in post-consonantal position is obligatory. What we find here is not */-hal'y'-/ but /-hay'l'-/, with metathesis. This form, indicating what Newman calls the *consequent adjunctive* is found only in Northern Valley Yokuts, of which only the Chawchila dialect has been properly recorded. Yawelmani, another dialect of the Valley Yokuts language, uses a different form.

Note that the sequence /ly/ does occur in Yawelmani, as well as in Choynimni, a dialect of the Kings River Yokuts language. The few examples are all across morpheme boundaries. Note that Stonham regards the (surface) treatment of /ly/-type clusters as purely phonological (1994: 151). This would be in contradiction with this.

I turn now to the second type of cluster exhibiting metathesis, /ln/. Here we also have a very restricted set of examples, consisting of one lexical item, and another suffix. The lexical item is the word for 'pine burr', Chawchila /šo7lin/, and in Gashowu Yokuts /šu7lin/. In inflected forms – all noun inflections involve a following vowel, organic or epenthetic – we find the respective stem forms /šo7inl-V../ and /šu7inl-V../. These alternations reveal the underlying stem form in Chawchila to be /šo7ln-/. In both the uninflected and inflected forms we get an epenthetic vowel. In addition metathesis of /ln/ to /nl/ occurs when the two sonorants remain adjacent.

So we have metathesis, seen globally, in sequences /ly/ and /ln/ (ignoring glottalization which seems actually to be irrelevant here. In both cases illustrated so far the stress lies on the first vowel of the morpheme, which is also the penultimate vowel.

The third example of metathesis is restricted to Chawchila. This is the *intensive possessor* morpheme, in the forms /-ilin#/, uninflected, and /-inl-V../, where the V is the first vowel of an inflection. Here too in the few examples given, the stress is on the first vowel of the morpheme. Here the word-final allomorph represents /-iln/, with vowel epenthesis.

Other Yokuts languages and dialects seem to have /-iyn/ as their basic form of this morpheme, which may well explain why they do not display metathesis. This is one example a general, though irregular, pattern whereby northern Yokuts lects display /l/ in various stems where southern lects display /y/.

There are, however, other cases where a sequence /ln/ is not metathesized. In some of these cases at least a morpheme boundary is involved, in another a pattern of reduplication would be disturbed.

In either case, once again, Stonham's conclusion (1994: 152) that grammatical factors do not play any role does not seem to be validated. He formulates this as follows:

“There can be no question that this case is not a valid instance of grammatically-conditioned metathesis, but rather an instance of a much higher-frequency occurrence of metathesis due to phonological considerations.”

Summing up, it appears that we have three conditions that must be satisfied before metathesis can take place.

- a. the underlying sonorant cluster must consist of coronals, with a lateral in first position, and either a nasal or glide in second position;
- b. the two sonorants must belong to the same morpheme.
- c. As observed by Hume (2000), in the case of /ln/ metathesis the cluster is directly preceded by the stressed vowel. In fact this is also applicable to the first-mentioned case.

In other words, it appears that what we have here, is either synchronically or diachronically due to a complex of prosodic and segmental phonological, as well as morphological factors. It may also not be restricted to Chawchila.

References:

- Hume, Elizabeth. 2000. Metathesis Website: www.ling.ohio-state.edu/~ehume/metathesis).
- Newman, Stanley. 1944. *Yokuts Language of California*. New York: Viking Fund Publication in Anthropology, no.2.
- Stonham, John. 1994. *Combinatorial Morphology*. Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science. Series IV, Current Issues in Linguistic Theory; Vol. 120. John Benjamins Publishing Company: Amsterdam/Philadelphia.

Vuletić, Nikola (Université de Zadar)
nvuletic@unizd.hr

Le dalmate: le passé et le futur d'un mythe de la linguistique romane

L'existence du dalmate, une langue romane dont le dernier représentant, la variété de la ville de Krk (it. Veglia), s'éteint avant le début du XX^e siècle, est un fait réel. Mais le discours scientifique porté sur cet idiome qui a conduit des romanistes renommés, comme M. G. Bartoli ou Ž. Muljačić, à proposer de nouveaux modèles de classification historique ou typologique des langues romanes, a été depuis sa "découverte" au XIX^e siècle chargé d'une teneur sensationnaliste. La nature particulièrement problématique des sources, la tendance à ne décrire la langue trop souvent en se basant que sur l'idiolecte du "dernier locuteur", les enjeux du conflit italo-croate, auxquels s'ajoute l'ignorance mutuelle des avancées de la recherche réalisées des deux côtés de l'Adriatique, sont autant de facteurs qui ont contribué qu'à la mystification de la place du dalmate dans la linguistique romane. La figure illustre de Ž. Muljačić, champion de la phonologie structurale, constitue cependant une exception avec un chercheur qui, au prix de presque un demi siècle consacré à des recherches sur le dalmate, a élaboré un modèle de l'histoire interne et externe très complexe pour cette langue, marquée par plusieurs siècles de bilinguisme dalmato-croate. Cette communication mettra dans un premier temps l'accent sur la "découverte", sur la description et l'interprétation bartoliennes du dalmate et son impact sur la linguistique romane, pour ensuite revisiter la valeur des sources et poser la question des sources inexploitées ou mal exploitées, dans le but d'inviter à une nouvelle approche susceptible de conduire à une "normalisation" de la place du dalmate dans l'ensemble roman.

Is an Atlas of Vestigial Dalmatian Romance Lexicon Possible and/or Necessary?

Historical Dalmatian Romance dialectology has long been dominated by concern for sound change. Rightly so, since we are dealing with a linguistic domain whose morphosyntax is only partially known, and only in the case of Vegliote, the only Dalmatian Romance variety to have survived up to the modern times (19th century). For the same reasons, lexical differences between the Dalmatian Romance varieties have been largely neglected. However, modern Croatian and Montenegrin varieties spoken on the East Adriatic coast are known to conserve hundreds of words of Dalmatian Romance origin, largely studied by P. Skok and V. Vinja, particularly in the marine lexicon, where Slavic borrowing of Romance lexicon appears to have been systematic. Preliminary studies of areal distribution of Dalmatian Romance seafish names conserved to this day in Croatian dialects have shown that this vestigial lexicon can be used to cautiously determine some Dalmatian Romance lexical isoglosses originated no later than Early Middle Ages. These studies have pushed us to pursue a systematic research of other semantic fields of Croatian dialectal lexicon susceptible of conservation of Dalmatian Romance forms and to propose a realization of an atlas of vestigial Dalmatian Romance Lexicon retrievable from modern Slavic dialects.

Pinault Georges-Jean (Paris, EPHE)

Nouvelles langues indo-européennes : anatolien et tokharien

Dans les décennies 1870 à 1900, grâce à l'application d'une méthodologie rigoureuse, la linguistique indo-européenne avait atteint un stade qui pouvait sembler définitif, ce qui autorisait la publication de grandes synthèses, même si la description de l'histoire de plusieurs langues était encore imparfaite, et exigeait des études plus approfondies. Malgré ces limites, il était possible de donner un tableau général de la langue reconstruite appelée « indo-européen », au point de départ des développements observés dans les diverses branches dialectales. Cet édifice a été remis en cause dans les deux décennies qui ont suivi par le déchiffrement du tokharien (publié en 1908), puis du hittite (publié en 1915). Au cours du XX^e siècle, on a découvert d'autres langues anatoliennes, qui complètent le témoignage du hittite, lequel reste jusqu'à présent la langue indo-européenne la plus anciennement attestée ; on a découvert d'autres langues iraniennes, au stade moyen-iranien, qui sont d'une importance considérable pour l'histoire générale de l'iranien ; on a déchiffré dans les documents mycéniens la forme la plus ancienne du grec, environ six siècles avant Homère. La description de plusieurs langues connues dès les origines de la grammaire comparée a fait de grands progrès. Cependant, rien ne se compare avec l'ébranlement causé par l'ajout de deux branches dialectales, l'anatolien et le tokharien, qui ont remis en cause l'édifice laborieusement construit à la fin du XIX^e siècle. Par ailleurs, ces nouvelles langues apportent aussi des confirmations bienvenues, et permettent d'envisager d'anciens problèmes avec plus de moyens. Leur étude, qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui, s'est accompagnée aussi d'un renouvellement de la méthodologie, sous l'influence du structuralisme et de la typologie.

Pozdniakov, Konstantin (Inalco, LLACAN & IUF)

Classes nominales dans les langues Niger-Congo : proto-système ou bien système prototypique ?

La famille Niger-Congo, la plus grande au monde, compte environ 1500 langues. En réalité, celles-ci sont encore plus nombreuses, si l'on considère que la distance qui sépare des « dialectes » d'une langue est parfois plus grande que celle entre des langues supposées différentes. Ainsi, 2 « dialectes » de la langue joola - bayot et karon - présentent 17% de ressemblances dans la liste de Swadesh (une liste lexicale standardisée pour la comparaison), alors que le français et le hindi ou bien le russe ont un taux de ressemblance de 30%, ce qui correspond à au moins 6000 ans de séparation. La plupart des langues Niger-Congo possèdent un système développé de classification nominale, hérité de la protolangue. La présentation de ce type de système dans la théorie linguistique est trop souvent basée sur les classes du swahili, langue Bantu la plus connue et qui est devenu de ce fait une « carte de visite » des classes nominales en Afrique. Par ailleurs, plusieurs systèmes génétiquement apparentés diffèrent radicalement des systèmes Bantu. La théorie basée sur les données de la langue peut ou bien buy devrait être très différente, compte tenu par exemple de la corrélation étroite entre les classes et le phénomène de l'alternance consonantique dans ces langues. On observe également une opposition paradoxale entre la grande variété des systèmes de classes et une stabilité étonnante de quelques traits sémantiques prototypiques. Ceux-ci perdurent même dans le cas où les réflexes des proto-classes sont remplacés par des formes innovantes. Ainsi, les langues Niger-Congo, indépendamment l'une de l'autre, ont souvent une classe qui regroupe les notions suivantes : « pied », « main », « genou », « oreille » et ... « lune ». Un chercheur objectif doit constater que dans la diachronie les langues gardent souvent « l'esprit » et non pas « la lettre » des proto-systèmes. Dans notre exposé, nous nous concentrerons sur la stabilité et la variation au sein des systèmes de classes nominales.

Sjef Barbiers - Meertens Instituut and Utrecht University

Syntactic Atlas of the Dutch Dialects and European Dialect Syntax

The Syntactic Atlas of the Dutch Dialects (SAND Volumes 1 and 2) contains 234 maps of some 150 syntactic phenomena in 267 dialects of Dutch spoken in The Netherlands, Belgium and north-west France. It is based on fieldwork that was carried out between 2000 and 2004 with a methodology specially developed for a language situation in which the informants speak at least a regiolect and a standard language in addition to their dialect. The on-line research tool DynaSAND (www.meertens.knaw.nl/sand/) provides all the recordings and annotated transcriptions on which the atlases are based and comes with a search engine and cartographic software. Together the SAND-maps and their descriptions give a detailed overview of the syntactic variation in the sentential domain in Dutch. The variation attested includes, a.o., complementizer agreement and doubling, subject pronoun doubling, subject cliticization on yes/no, reflexivization, Wh- and relative pronoun doubling, negation and negative concord, word order variation in verb clusters, auxiliary selection and auxiliary doubling. Some of these phenomena, such as complementizer agreement, subject cliticization on yes/no and variation in verb clusters are typologically rare. The data are also relevant for dialectometrical and formal linguistic research. Spruit (2008) is an example of dialectometrical research that uses the SAND and other data to establish associations between different linguistic levels. Some examples of formal syntactic research based on the SAND-data are the dissertations of van Craenenbroeck' (2004) on ellipsis, van Koppen (2005) on complementizer agreement and Zeijlstra (2004) on negation. Further developments on the basis of SAND are MIMORE and Edisyn. MIMORE (www.meertens.knaw.nl/mimore/) is an on-line search and cartographic tool containing the SAND-data, the GTRP-data (morphological and phonological variation in more than 600 Dutch dialects) and the DIDD- data (morphosyntactic variation in noun phrases in about 80 Dutch dialects). The European

Dialect Syntax network (Edisyn; www.dialectsyntax.org) includes 24 past and current large-scale research projects on dialect syntactic variation in Europe and beyond. The Edisyn-search engine (www.meertens.knaw.nl/edisyn) currently contains seven dialect syntax databases/corpora (dialects of Italian, Portuguese, Dutch, Scandinavian, Estonian, Slovene, English). Databases resulting from the other projects in the network will be added in the future.

NB: More abstracts are available as pdf files on http://www.univ-paris3.fr/21228218/0/fiche___actualite/